

WG1- “Peace, Disarmament and Cooperation”

THE UNITED NATIONS: SIGNS OF GROWING IRRELEVANCE

Created in the aftermath of the Second World War to preserve global peace and promote international cooperation, the United Nations now appears increasingly marginalised and utterly powerless in the face of today’s major challenges. Far from the founding momentum of 1945, the organisation is now plagued by three intertwined crises: of legitimacy, effectiveness, and representativeness.

Several developments converge to support this deeply concerning observation.

1. Powerlessness in the face of major conflicts

Whether it is the war in Ukraine, the war in Gaza, and the broader Israeli–Palestinian conflict, or the recent tensions between India and Pakistan, the UN is no longer able to prevent wars, impose lasting ceasefires, or restore peace. The Security Council, paralysed by the veto power of major nations—first and foremost the United States and the Russian Federation—has become a stage for sterile diplomatic showdowns and, at times, provocative posturing by states involved in bloody conflicts.

Resolutions, painstakingly negotiated, are often blocked, stripped of their substance, or ignored on the ground. This systematic deadlock has ultimately turned the UN into a mere spectator of the tragedies it was meant to help stop, if not prevent.

2. A crisis of representativeness

The UN's current structure reflects a world order dating back to 1945, one that is now clearly outdated. The lack of permanent representation for entire regions—particularly Africa, Latin America, and the Arab-Muslim world—on the Security Council undermines the legitimacy and potential effectiveness of its decisions.

This configuration perpetuates a geopolitical imbalance in which the interests of the Global North continue to outweigh those of the Global South, which are often sidelined in major international negotiations. This fuels a damaging double standard, at odds with international law, which is supposed to be based on the principle of equality between nations, regardless of their demographic or economic weight.

3. Ineffectiveness, even impotence, in the face of global emergencies

When it comes to planetary challenges - climate crisis, pandemics, social inequalities, forced migration, nuclear threats, disarmament - the UN is slow, fragmented, and often limited to declarations of intent without binding measures, and therefore without impact.

The major climate conferences (COPs) are a clear example: painstakingly reached agreements, unfulfilled commitments, insufficient funding, often promised, rarely delivered. Likewise, disarmament efforts are stalling - or even regressing - while

nuclear arsenals are being modernised and engagement doctrines are becoming increasingly opaque and threatening.

4. Bureaucratisation and the loss of influence across the board

The organisation has become a vast, sometimes opaque, bureaucratic apparatus, open to accusations of waste, inefficiency, and even complacency towards certain authoritarian regimes.

On the ground, UN agencies are often constrained by limited mandates or dependent on the goodwill of specific member states, chiefly the United States of America and the Russian Federation. The result is a significant loss of credibility among the very populations that expect real protection from it.

Should we then abandon the idea of the UN?

Not necessarily. For the UN's failings stem not so much from its founding principles as from how states manipulate or exploit the institution to serve their interests—or those of their allies.

It remains the only truly universal forum for dialogue between nations, a space where international law, however flawed, continues to be developed. Its specialised agencies- WHO, UNESCO, FAO, UNDP, UNHCR, and others- still play a vital role in many areas: culture, education, poverty reduction, hunger eradication, epidemic control, and more.

However, a profound overhaul of its structure and functioning is now essential. Some possible reforms include:

- Reforming the Security Council to include more countries from the Global South and to limit or suspend the veto power, particularly in cases of mass atrocities or acts defined by the International Criminal Court as genocide;
- Strengthening the financial autonomy of the UN and its agencies, to reduce dependence on major powers;
- Making international commitments binding and irrevocable—especially regarding climate, peace, and human rights;
- Increasing the involvement of global civil society, and particularly scientists from all disciplines, in UN governance, to break free from the purely state-centric diplomatic deadlock.

All this suggests that it is essential to invent - or reinvent - a system of global governance truly based on law and justice. Criticism of the UN should not fuel fatalism or nationalist retreat, but rather pave the way for an ambitious transformation of multilateralism, with the collaboration of all, particularly scientists working for peace. In the face of global existential threats, humanity needs strong, democratic, and credible global institutions. The alternative is not less UN, but a better UN, or, failing that, new international institutions genuinely capable of upholding peace, social justice, and human survival in the face of ecological challenges.

Version française :

WG1- “Paix, Désarmement et Coopération”

LES NATIONS UNIES : LES SYMPTÔMES D'UNE INUTILITÉ CROISSANTE !

Créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour préserver la paix dans le monde et promouvoir la coopération internationale, l'Organisation des Nations Unies apparaît aujourd'hui de plus en plus marginalisée et totalement impuissante face aux grands défis contemporains.

Loin de l'élan fondateur de 1945, l'organisation est désormais traversée par trois crises, de légitimité, d'efficacité et de représentativité.

Plusieurs faits convergent, qui nourrissent ce constat plus qu'inquiétant.

1. L'impuissance face aux conflits majeurs

Qu'il s'agisse de la guerre en Ukraine, de la guerre sur Gaza, et du conflit israélo-palestinien en général, ou de la récente confrontation entre l'Inde et le Pakistan, entre autres, l'ONU ne parvient plus à prévenir les guerres ni à imposer des cessez-le-feu durables, et encore moins le retour à la paix. Le Conseil de sécurité, paralysé par le droit de veto des grandes puissances - États-Unis d'Amérique et Fédération de Russie en tête - est devenu un théâtre d'affrontements diplomatiques stériles et parfois de provocations d'États impliqués dans des conflits sanglants. Les résolutions, longuement élaborées, sont souvent bloquées, vidées de leur substance, ou ignorées sur le terrain. Ce blocage systématique a fini par transformer l'ONU en spectatrice des tragédies qu'elle était sensée contribuer à arrêter, à défaut d'empêcher.

2. Une crise de représentativité

La structure actuelle de l'ONU reflète un ordre mondial hérité de 1945, aujourd'hui largement dépassé. L'absence de représentation permanente de régions entières - notamment l'Afrique, l'Amérique latine ou le monde arabo-musulman - au Conseil de sécurité, remet en cause la légitimité et l'effectivité potentielle de ses décisions. Cette configuration favorise un déséquilibre géopolitique où les intérêts des puissances du Nord continuent de primer sur ceux des pays du Sud, souvent relégués au second plan dans les grandes négociations internationales. Alimentant de la sorte une forme de deux poids/deux mesures fatale au droit international, supposé être basé sur l'égalité entre nations, quel que soit leur poids démographique ou économique.

3. L'inefficacité, et même l'impuissance, face aux urgences globales

Face aux défis planétaires - crise climatique, pandémies, inégalités sociales, migrations forcées, menaces nucléaires, désarmement - l'ONU se montre lente, fragmentée, et souvent cantonnée à des déclarations d'intention sans mesures contraignantes, et donc sans effets sur le terrain. Les grandes conférences climatiques (COP) en sont l'illustration : accords laborieusement conclus, engagements non tenus, financements insuffisants, souvent promis, rarement engagés, etc... De même, les efforts de désarmement piétinent, voire reculent, tandis que les arsenaux nucléaires

sont modernisés et leurs doctrines d'engagement de moins en moins claires, de plus en plus menaçantes.

4. La bureaucratisation et la perte d'influence sur tous les terrains

L'institution est devenue un gigantesque appareil bureaucratique, parfois opaque, prêtant le flanc aux accusations de gaspillage, d'inefficacité, voire de complaisance avec certains régimes autoritaires. Sur le terrain, les agences onusiennes sont souvent contraintes par des mandats limités, ou dépendantes du bon vouloir de certains États membres. États-Unis d'Amérique et Fédération de Russie en premier. Résultat : une forte perte de crédibilité auprès des populations qui en attendent une protection réelle.

Faut-il pour autant abandonner l'idée onusienne ?

Pas nécessairement. Car si l'ONU souffre, ce n'est pas tant en raison de ses principes fondateurs que à cause de la manière dont les États la manipulent ou s'en servent en fonction de leurs seuls intérêts ou ceux de leurs alliés. Elle reste le seul forum universel de dialogue entre nations, un espace où se construit encore un droit international, aussi imparfait soit-il. Les agences spécialisées - OMS, UNESCO, FAO, PNUD, UNHCR...- jouent encore un rôle précieux dans de nombreux domaines (culture, éducation, lutte contre la pauvreté, éradication de la faim, lutte contre les épidémies, etc.).

Mais une refondation profonde de ses structures et de son fonctionnement est désormais indispensable. Parmi les pistes possibles :

- Réformer le Conseil de sécurité pour inclure davantage de pays du Sud et limiter ou suspendre le droit de veto, notamment dans les cas de crimes massifs ou de ce que la Cour pénale internationale qualifie de crimes de génocide ;
- Renforcer l'autonomie financière de l'ONU et de ses agences, pour limiter leur assujettissement aux grandes puissances ;
- Rendre les engagements irrévocables et contraignants pour les États, notamment sur le climat, la paix, le respect des droits humains ;
- Impliquer davantage la société civile mondiale, et notamment les scientifiques de toutes disciplines, dans la gouvernance onusienne, pour sortir du face-à-face diplomatique entre États.

Tout cela porte à croire qu'il est absolument nécessaire d'inventer/réinventer une gouvernance mondiale fondée réellement sur le droit, sur la justice. La critique de l'ONU ne doit pas alimenter le fatalisme ou le repli nationaliste, mais ouvrir la voie à une transformation ambitieuse du multilatéralisme, avec la collaboration de tous, notamment des scientifiques pour la paix. Face à des menaces existentielles globales, l'humanité a besoin d'institutions globales fortes, démocratiques et crédibles. L'alternative ne serait pas moins d'ONU, mais une meilleure ONU, ou, à défaut, de nouvelles institutions internationales capables de défendre réellement la paix, la justice sociale et la survie des humains face aux défis écologiques.

Mehdi Lahlou & Frederico Carvalho
Le 26 mai, 2025